

A Informations de l'Assomption



EDITORIAL

En marche vers le Chapitre général

« Il s'agit de donner du temps pour mieux comprendre notre monde, les enjeux d'une présence chrétienne, la pertinence d'une congrégation comme la nôtre pour annoncer le Royaume qui vient. »

Agenda

Conseil général plénier

n° 10 : du 1er au 11 juin 2022.

Conseils généraux ordinaires

n° 34 : du 14 au 18 février 2022.

n° 35 : du 11 au 15 avril 2022.

n° 36 : du 2 au 6 mai 2022.

n° 37 : les 13 et 14 juin 2022.

P. Benoît

- **26 décembre – 3 janvier** : Famille.
- **4 janvier – 8 février** : France (visite canonique).
- **Mars** : Province Andine (visite canonique).

P. Marcelo

- **29 décembre – 13 janvier** : Angola.
- **15 janvier – 8 février** : France (visite canonique).
- **Mars** : Province Andine (visite canonique).

F. Didier

- **21 décembre – 1er janvier** : Famille.
- **2 – 14 janvier** : Tanzanie.
- **7 février** : Paris.

P. Thierry

- **24 – 28 janvier** : Athènes.
- **5 – 7 février** : Conseil des Orantes de l'Assomption (Créteil).

P. Miguel

- **25 décembre – 8 janvier** : Kenya.
- **9 – 24 janvier** : Tanzanie.
- **24 – 31 janvier** : réunion JPIC Assomption (Paris).

En couverture

Une salle de classe dans une des «écoles de brousse» organisées par les assomptionnistes à Madagascar: un lieu où mettre en oeuvre le «pacte éducatif mondial» (lire p. 6-7)

A Saïgon, apôtres en temps de pandémie



« Les frères, n'avez-vous pas peur d'être infectés ? », nous ont demandé de nombreuses personnes en nous voyant venir avec des packs de vivres. « Bien sûr que nous avons peur ! Mais l'amour est plus grand que la peur. » Alors nous sortons de notre zone de sécurité et allons vers ceux qui crient à l'aide dans les quartiers de quarantaine de Saïgon. Voilà plus de trois mois que la ville est malade. Ne pouvant tenir un long confinement, certains sont retournés dans leur ville natale, mais beaucoup restent bloqués dans des zones de quarantaine face à la faim et à la peur, car le risque d'infection reste très élevé.

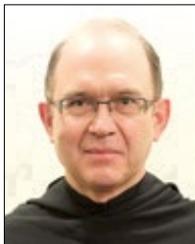
Toute la population étant soumise au confinement strict, nous risquons de devenir des étrangers les uns pour les autres, spécialement pour les personnes qui paniquent. Pour réagir, certains frères sont allés aider soignants et malades dans les services médicaux ; les autres à la maison préparaient chaque jour des denrées alimentaires, comme des cadeaux offerts par amour aux familles en situation difficile.

Nous avons ainsi rencontré de nombreuses personnes tombées dans la pauvreté. Les enfants manquaient de lait, les malades de médicaments, de nombreuses personnes commençaient à manquer de nourriture. Nous écoutons leurs appels à l'aide, nous passons des appels téléphoniques pour nous renseigner et nous essayons de leur apporter de l'amour lors de nos tournées en véhicules. Nos bras, avec l'aide de nos bienfaiteurs, n'étaient pas assez grands pour embrasser toutes les situations précaires, mais nous espérons que nos humbles gestes ont soulagé une partie de leurs souffrances et de leurs difficultés.

Ainsi, en lien avec l'Église, nous partageons « les peines et les angoisses des gens de notre temps ». Fermement confiants dans l'amour de Dieu, nous lui offrons des prières sincères pour une fin rapide de l'épidémie. Nous lui demandons aussi que la générosité des nombreux bienfaiteurs ne s'épuise pas, afin que nous puissions continuer à soulager la misère de nos frères et sœurs les plus vulnérables.

Fr. HOANG Duong Pierre
(Communauté du Scolasticat, Saïgon)

En marche vers le Chapitre général



P. Benoît Grière
Supérieur Général
des Augustins de
l'Assomption

Bientôt vous recevrez la « lettre d'indiction », c'est-à-dire le courrier officiel par lequel le Supérieur général informe tous les religieux de la tenue prochaine du 34^{ème} Chapitre général de la Congrégation : date, thème, lieu, objectifs. Il s'agit d'un courrier formel, mais celui-ci doit introduire chacun dans la dynamique préparatoire pour favoriser un renouveau dans l'espérance. C'est un temps qui s'offre à nous pour une plus grande disponibilité à ce que « *l'Esprit dit aux Églises* » (Ap 2, 7). Nous bénéficions d'une conjoncture particulière pour cet événement de la famille assomptionniste : la tenue du Synode sur la synodalité. Le pape François a demandé que nous participions chacun à notre niveau à la mise en œuvre de ce synode. Le Chapitre général de l'Assomption est donc à situer dans ce contexte privilégié d'une large réflexion sur la manière de faire Église.

Pour nous aider à avancer sur le chemin, la commission préparatoire du Chapitre a commencé ses réunions. Un document de travail vous parviendra dans les prochains jours qui vous donnera l'esprit dans lequel nous voulons préparer le Chapitre. Il s'agit d'impliquer chaque religieux et chaque communauté. Il s'agit de donner du temps pour mieux comprendre notre monde, les enjeux d'une présence chrétienne, la pertinence d'une congrégation apostolique comme la nôtre pour annoncer le Royaume qui vient et enfin de contribuer à la réforme dans l'Église pour qu'elle soit toujours plus « *sainte et irréprochable* » (Ep 5, 27). D'autre part, j'ai sollicité plusieurs religieux et laïcs pour obtenir un regard nouveau sur l'apostolat pour le Règne aujourd'hui. C'est ainsi que nous commençons dans ce numéro d'*AA-Info* par une présentation écrite par le P. Benoît Bigard sur l'examen pour

le Règne de Dieu. Le P. d'Alzon avait inauguré cette pratique à l'Assomption. Elle est encore à l'honneur chez nos Sœurs Oblates de l'Assomption. Des religieux assomptionnistes font une relecture de leur journée ou de leur semaine grâce cet examen. Edgard Bourque, religieux des USA, l'avait renouvelé dans sa méthode. Aujourd'hui, il nous est proposé sous cette forme pour nous permettre de nous l'approprier. Être ouvriers du Royaume, telle est notre ambition, mais nous pouvons encore progresser dans nos vies pour que celles-ci soient plus cohérentes et plus pertinentes selon l'Évangile. D'autres articles seront publiés par la suite, soit dans *AA-Info*, soit dans d'autres supports : « Le Royaume et la mission en Afrique » ; « Bruno Chenu : prophète du Royaume ? » ; « le Royaume de Dieu et les guérisons » ; « Annoncer le Royaume dans l'éducation » ; « Royaume et catéchèse », etc. Ces textes nous feront réfléchir sur notre capacité à travailler à l'extension du Règne autour de nous dans le monde qui est le nôtre. Si de bonnes idées jaillissent chez l'un ou l'autre, je suis preneur pour recevoir leur contribution écrite que nous pourrions alors diffuser.

L'année 2022 commence. Une année que nous souhaitons tous marquée par la joie, la paix, la santé, la concorde et la réconciliation. Notre passion pour le Royaume de Dieu nous pousse à nous engager concrètement pour transformer notre monde sans tarder. Je demande à Dieu de nous donner en abondance l'énergie nécessaire pour que notre foi puisse soulever les montagnes d'inertie et d'indifférence qui peuvent parfois nous menacer. L'Assomption sait qu'elle peut compter sur Dieu. La Congrégation compte aussi sur le travail de chacun de nous. Bonne et heureuse année 2022 !



Appels, nominations, agréments...

Le Père Benoît Grière, Supérieur Général, avec le consentement de son Conseil, a appelé

■ à la PROFESSION PERPÉTUELLE

- 1) **CAGLIONI Daniele**
(Amérique du Nord) (09/11/2021)
- 2) **RODRÍGUEZ GUTIÉRREZ Dagoberto**
(Prov. Andine) (12/11/2021)

■ au DIACONAT

- 3) **LE TUAN PHUOC Thien Joseph**
(Europe) (09/11/2021)

■ au SACERDOCE

- 4) **NGUYEN VAN Truyen Paul**
(Europe) (10/11/2021)
- 5) **KIM Tae-Hô Simon**
(Europe) (12/11/2021)



NOMINATION DE VICE-PROVINCIAL

Le P. Benoît Grière, Supérieur Général, avec le consentement de son Conseil, a nommé le P. **Henri KIZITO VYAMBWERA, Supérieur vice-provincial d'Afrique de l'Est,** pour un 2e triennat, à compter du 1er janvier 2022.



SORTIES DE L'INSTITUT

Le P. Benoît Grière, Supérieur général, avec le consentement de son Conseil Général Ordinaire, a accordé l'indult de sortie :

- au Fr. **Ricky Rajaonarison Bertrand RAVOSON** (Madagascar), profès temporaire ;
- au Fr. **Roderic Andres REYES** (Europe), profès temporaire.

LA CAMPAGNE SOLIDARITÉ 2022

Bonne nouvelle : la campagne 2021 en faveur d'un véhicule pour le Postulat de Katendere (RD-Congo) a été un vrai succès, laissant un reliquat de plus 14 000 USD. Celui-ci, augmenté d'un don de la communauté d'Albertville, servira à fournir un véhicule de seconde main à l'autre Postulat congolais, situé à Bibwa (région de Kinshasa).

Quant à la campagne 2022, elle sera destinée à l'acquisition d'un véhicule pour un 3e Postulat, celui de Mbaga Tuzinde, en Vice-Province d'Afrique de l'Est cette fois. Le P. Kizito, Vice-Provincial, assure que cela correspondrait à un grand besoin, qui pourra être partiellement pris en charge par une provision dans le budget des maisons de formation.

En marge du CGP, la Maison généralice a eu la joie d'**ACCUEILLIR LE CARDINAL FRANÇAIS PAUL POUPARD,** Président émérite du Conseil pontifical de la culture, pour l'eucharistie et le déjeuner du samedi 4 décembre. Malgré l'âge avancé (91 ans), cet homme encore solide et à l'esprit vif a partagé sa riche expérience de l'Église et des six papes dont il fut le collaborateur.



Le 34e Chapitre général se prépare !

La session de décembre du CGP, tenue à Rome avec quelques participants à distance, a permis de mettre en route le grand rendez-vous de juin 2023

Le 34^e Chapitre général est désormais en route ! La session extraordinaire du CCGP tenue fin septembre avait déjà permis de le lancer en fixant son calendrier, son thème et sa composition (lire *AA Info* n° 18, p. 10). Celle, de type ordinaire, qui s'est tenue à Rome en décembre a poursuivi le travail à divers titres.

Une session pas vraiment « ordinaire » en fait, puisqu'elle était organisée selon le format des réunions normales du CGP avec présence effective de tous, mais diverses raisons – de visa ou de santé – ont empêché cinq membres de venir à Rome. Outre le CGO, les Provinciaux du Brésil, de la Province Andine et d'Europe ainsi que le Vice-Provincial d'Afrique de l'Est étaient sur place, mais ceux d'Amérique du Nord, d'Afrique, de Madagascar, ainsi que les vicaires d'Afrique de l'Ouest et d'Asie-Océanie participaient à distance. Ce fut donc une réunion mixte, dont les séances occupaient toute la journée romaine mais avec une participation variable à distance selon les décalages horaires : il y a 12 heures entre Boston et Saïgon ! Mais la technique a suivi, tant bien que mal, et l'agenda a été honoré.

Outre divers thèmes spécifiques, comme l'éducation ou l'Alliance Laïcs-Religieux (lire plus loin), ou récurrents, et bien sûr l'important échange de nouvelles et d'expériences que permet le CGP, une partie des travaux était donc dédiée au pro-



chain Chapitre général. Celui-ci a d'abord été envisagé sous l'angle du travail pré-capitulaire, selon deux aspects :

– Les **commissions de préparation** du Chapitre général : ainsi, la Commission préparatoire, sous la houlette du P. Thierry Kambale Kahongya, va envoyer une lettre aux religieux et laïcs pour solliciter leur participation active à la préparation du Chapitre.

Quant aux commissions pré-capitulaires thématiques, deux d'entre elles au moins ont déjà commencé leur travail : celle sur les structures de la congrégation, pilotée par le P. José Miguel Diaz Ayllon, et celle sur la communication et les réseaux sociaux, animée par le P. Michel Kubler.

– Les **Chapitres provinciaux** : le CGP a fait le point sur leur organisation (loi électorale) et leur calendrier.

Enfin, le CGP a entériné le principe de recourir à un animateur extérieur à la congrégation pour stimuler les échanges du Chapitre général, et validé pour ce rôle le choix du P. Alberto Toutain, supérieur général des Picpuciens, Chilien polyglotte de 55 ans : en lien étroit avec la Coordination du Chapitre, il interviendra dans les débats pour relancer la réflexion à partir de son regard extérieur et élargir nos horizons !

Dans l'immédiat, la prochaine étape solennelle de notre marche vers le 34^e Chapitre général est la lettre d'indiction du Chapitre, que le Supérieur Général a prévu de publier en ce début d'année 2022.

P. Michel KUBLER,
(avec l'aide du « fil rouge » du
CGP rédigé chaque jour par le P.
Benoît BIGARD)

L'Assomption s'engage dans le Pacte mondial pour l'éducation

Le grand projet éducatif promu par le pape François mobilisera toutes les écoles et universités de la Congrégation

Le pape François a invité toute l'humanité et ses organisations sociales, en particulier les institutions éducatives catholiques et non catholiques, à adhérer au "Pacte mondial pour l'éducation". Il a également étendu l'invitation à d'autres groupes tels que les hommes et les femmes de la culture, de la science et du sport, les artistes et les opérateurs des médias.

Avec ce pacte, on recherche un plus grand engagement personnel et collectif autour de sept objectifs :

- mettre la personne au centre de tout processus éducatif, en repoussant la culture du rejet ;
- écouter la voix des enfants, des adolescents et des jeunes pour bâtir un futur de justice, de paix et d'une vie digne ;
- favoriser la pleine participation des fillettes et des jeunes filles à l'éducation ;
- voir dans la famille le premier et indispensable sujet éducatif ;
- éduquer et nous éduquer à l'accueil, en nous ouvrant aux plus vulnérables ;
- chercher d'autres manières de comprendre l'économie, la politique, la croissance et le progrès, pour qu'ils soient vraiment au service de l'homme et de la famille humaine tout entière dans la perspective d'une écologie intégrale ;
- garder et cultiver notre maison commune, en suivant les principes de subsidiarité, de solidarité et de l'économie circulaire.

Pour que ce Pacte éducatif mondial débouche sur des actions concrètes, la Congrégation pour l'Éducation Catholique a défini cinq domaines auxquels ont été assignées des universités coordinatrices :

Dignité et droits humains (Université Notre Dame, USA)

Paix et citoyenneté (Université pontificale du Latran à Rome, avec l'appui de l'Université catholique d'Australie)

Ecologie intégrale et technologie (Université pontificale Xavérienne, Bogota)

Fraternité et développement (Université catholique du Sacré Cœur, Milan)

Culture et religions (Université pontificale Saint-Thomas à Rome, Université catholique des Philippines),

Le tout sous la coordination de la Congrégation pour l'Éducation Catholique¹.

Qu'en est-il de l'Assomption avec le Pacte mondial pour l'éducation ?

Nous sommes invités par le Pacte mondial pour l'éducation à une audace toute particulière, comme nous signale le pape François, la même passion du P. Emmanuel d'Alzon pour le Règne de Dieu.

Le P. d'Alzon demandait à ses



religieux d'être audacieux, désintéressés, passionnés. L'audace est nécessaire, pour quoi ? Parce que nous sommes dans une société qui prépare les individus de façon très personnelle, très individualiste. Et pourtant, l'ambition de l'éducation dans notre société est de créer fraternité. Nous ne pouvons pas recevoir les jeunes sans leur enseigner à vivre dans une large fraternité qui brise les frontières, les différences culturelles, ethniques et religieuses. Nous sommes chrétiens, nous sommes catholiques, mais nous sommes ouverts à la diversité. Dès lors, créer de la fraternité demande de créer un climat de culture intégrale et participative dans l'éducation. C'est la capacité à faire harmonie.²

Le Pacte mondial pour l'éducation est un moment privilégié dans l'histoire de l'éducation et plus particulièrement de l'éducation catholique ; nous ne pouvons pas rester à l'écart. Le pape nous a expliqué à plusieurs reprises que nous nous trouvons face à une dynamique de changement, de transformation ; il ne s'agit pas simplement d'une sorte de proposition qui pourrait tarder à s'appliquer : réellement il y a urgence. Le pape parle d'une émergence éducative. On parle beaucoup de la profonde expérience personnelle du pape comme étant à l'origine du Pacte. Lorsqu'il était recteur de l'Université catholique de Buenos Aires, le matin il allait travailler à l'Université et l'après-midi il allait travailler dans des collèges de la périphérie.

Pour le pape, le Pacte naît d'une expérience d'où il croit fermement qu'il est possible d'aller aux périphéries - là où se trouvent les pauvres, où sont les exclus, les personnes qui ont le plus besoin d'attention et d'éducation - et, grâce à cette expérience, de ras-

sembler les gens et leur offrir une éducation centrée sur d'autres choses que ce qu'il appelle la dictature des résultats ou de l'excellence... Il veut fonder une dynamique de la rencontre, de la culture, du dialogue, de l'aide aux plus pauvres et de la recherche de solutions pour aller de l'avant.

L'éducation assomptionniste est appelée à trouver les moyens de mettre en commun une expérience éducative qui est présente depuis les origines de notre fondation; nous avons tant à partager..., mais il nous manque cette pointe d'audace et de créativité que nous demandait le P. d'Alzon pour sortir des salles de classe et œuvrer dans ce qu'on appelle aujourd'hui le travail en réseau : cela rend possible la création de ponts entre les enfants et les jeunes d'aujourd'hui, insérés dans une société qui attend un changement **urgent** où l'amour de ce monde et des hommes et les

femmes qui l'habitent occupe le centre de nos soucis.

Nous devons être attentifs à ne pas penser que le Pacte mondial de l'éducation serait une initiative qui passera rapidement sans laisser de grandes conséquences, ou tomber dans la tentation d'établir une liste de bonnes choses à l'intérieur de nos institutions qui s'adaptent plus ou moins à ce que demande le pape François, ce qui serait lamentable. L'Assomption est née pour élargir les horizons, pour faire de grandes choses, et chacun et tous, à partir de notre propre réalité, que ce soit une entreprise internationale comme Bayard ou une école en brousse à Madagascar ou les enfants de la favela de Rio de Janeiro, nous sommes des agents de transformation d'un monde que Dieu aime profondément et nous ne pouvons faire autrement.

P. Marcelo MARCIEL
Assistant général



1) Le pape François a invité à adhérer au Pacte Mondial pour l'Éducation le 15 octobre de 2020 (présentation du Pacte par l'Université Xavérienne de Bogota).

2) Invitation à signer le Pacte Educatif Mondial, P. Benoît Grière, 4 octobre 2021.

« Appelés à discerner les germes du Royaume qui vient »

Extraits du discours de clôture du Supérieur Général, au terme de la 9e session du Conseil Général Plénier en décembre 2021.

Malgré certains obstacles, l'essentiel de notre travail a été respecté. Les débats ont été animés et nous avons pris la mesure de la vie de nos provinces et de nos communautés. Nous sommes bien entrés dans une démarche synodale comme le demande le pape François, c'est-à-dire dans un temps où l'écoute de l'Esprit-Saint est primordiale. L'écoute des uns et des autres et celle de l'Esprit de Dieu sont nécessaires pour discerner correctement le chemin à prendre. Nous avons marché ensemble, chacun à son rythme, en étant attentif à ne pas laisser au bord de la route ceux qui sont plus lents ou qui boitent.

Comme d'habitude, le tour de table sur la situation de nos provinces nous a permis d'être solidaires des joies et de peines dans notre famille religieuse. (...) Les jeunes sont là et le P. Vincent Leclercq a attiré notre attention sur les départs des jeunes religieux. Ces départs sont nombreux, peut-être trop nombreux et manifestent les difficultés que nous avons tant dans le discernement que dans l'accompagnement durant la formation. Il nous faut toujours plus veiller à trouver des formateurs pour la formation intégrale de l'Assomptionniste. (...)

L'Alliance laïcs-religieux est une réalité vivante et contrastée. La récente rencontre internationale en visioconférence a permis de tisser des relations entre les diverses entités laïques de la congrégation en Afrique, Europe, Amérique. Une formule d'engagement est proposée et nous l'avons acceptée. Une croix a été dessinée pour les laïcs. Que seraient nos œuvres mobilisatrices sans l'implication des laïcs à Bayard, à Accompagner, à Assumption University et à l'UAC ? (...)

Nous sommes donc en route vers les chapitres, provinciaux et général. (...) Nous sommes appelés à discerner les germes du Royaume qui vient. Il reviendra à chaque province de veiller à ce que la démarche préparatoire soit bien vécue par tous les religieux et toutes les communautés. « Le Royaume de Dieu est tout proche. Vivre et annoncer l'espérance de l'évangile ». (...)

Les points de fragilité de la congrégation sont nombreux, mais ils correspondent aussi à une évolution historique du christianisme et des sociétés dans lesquelles nous sommes insérés. Nous pouvons accepter de quitter des lieux traditionnels de notre apostolat, dans la mesure où nous continuons d'être passionnés par le Royaume de Dieu en travaillant pour l'unité, la vérité et la charité. Si nous fermons des communautés nous devons en ouvrir d'autres ailleurs. L'Assomption est une congrégation missionnaire. Elle est mobilisée pour annoncer l'Évangile partout dans le monde. Elle doit pour cela quitter sa zone de confort et accepter le risque de l'aventure et l'audace prophétique. (...)

P. Benoît GRIÈRE
Supérieur Général



Raviver la flamme de l'Alliance Laïcs-Religieux

La Commission Internationale de l'Alliance Laïcs-Religieux des Assomptionnistes avait espéré organiser un Forum à Nîmes, France, en juillet 2020. Cependant, en raison de l'attaque de la pandémie, la Commission a organisé un Forum virtuel de trois jours, qui s'est tenu en octobre 2021.

Sur le thème «L'Alliance au service de l'unité», des plans ont été élaborés pour les 1^{er}, 2 et 3 octobre 2021. Des invitations ont été envoyées aux personnes initialement invitées à l'événement de Nîmes, ainsi qu'aux membres des tandems, aux laïcs assomptionnistes et aux religieux de toutes les provinces. L'ordre du jour des réunions virtuelles a fait l'objet d'une grande réflexion, notamment en ce qui concerne les intervenants, les présentations et le format.

Chacun des membres de la Commission a contribué à l'organisation de la réunion et à son déroulement. La Commission, sous la direction du P. Thierry Kahongya et avec l'as-

sistance du P. Marcelo Marciel, comprend les membres suivants : Victoria Prada, Province Andine ; Bénédicte Fauvel, Province d'Europe ; Stella Kahambu, Province d'Afrique ; Cristina Sanchez, Province d'Europe ; et Patricia Haggerty, Province d'Amérique du Nord.

La Commission a voulu offrir aux laïcs assomptionnistes du monde entier l'occasion de fraternité, de réflexion et de discussion autour du thème de l'unité. Notre Supérieur Général, le P. Benoît Grière, a gracieusement accepté l'invitation à ouvrir les réunions.

Pendant trois jours, et durant environ onze heures, laïcs et religieux se sont réunis dans un esprit de communion, de diversité et d'internationalité pour célébrer le riche charisme d'Emmanuel d'Alzon. C'était peut-être la meilleure raison d'avoir de telles rencontres. Nous avons découvert qu'au milieu de notre diversité se trouvait une véritable communauté. Il était gratifiant, au début de chaque journée, de voir une myriade de visages sur l'écran et d'entendre les salutations de bienvenue en français, espagnol et anglais. De vieux amis ont pu se revoir, et de nouveaux amis se sont faits au fil des réunions.

La première journée a commencé par le discours de bienvenue de notre Supérieur général, le P. Benoît Grière. L'essentiel de son accueil a consisté en un aperçu du mouvement laïc assomptionniste. Il a encouragé tout le monde à «raviver la flamme» de nos engagements et à devenir des «disciples missionnaires». Il a rappelé aux participants notre vocation à l'unité et à la sainteté. Nous devons être des hommes et des femmes de prière qui trouvent le Christ dans les évangiles, dans la prière et dans notre pratique de la fraternité. Le Père Général nous a également invités à participer à la préparation capitulaire du Chapitre ▶

La nouvelle formule d'engagement des laïcs assomptionnistes

Le Conseil Général Plénier, durant sa session de décembre 2021, a approuvé l'insigne des laïcs, ainsi qu'une nouvelle formule d'engagement, par laquelle désormais s'engageront tous les laïcs de notre Alliance. En voici le texte officiel:



En présence de mes frères et sœurs, et devant vous Père ..., Supérieur général (ou Père ..., représentant le Supérieur général), par amour du Christ et pour étendre son Règne, Moi ..., je promets à Dieu d'engager ma vie sur le chemin spirituel de l'amour du Christ, de la Bienheureuse Vierge Marie et de l'Église, selon le Chemin de Vie des Laïcs Assomptionnistes ; Et cela pour (un an, trois ans, toute ma vie).

>> Alliance

Général de 2023, de manière synodale : « Le Chapitre sera un temps d'écoute mutuelle et d'écoute de l'Esprit Saint ».

La présentation principale de la journée a été l'atelier du P. Dominique Greiner : « L'unité dans le charisme de l'Assomption ». Il a souligné que notre recherche de Dieu n'est pas une quête solitaire. « Le soutien mutuel des laïcs et des religieux, dans leur recherche mutuelle de Dieu, est un remède puissant contre le cléricalisme.. Le charisme de l'unité qui nous a été donné en tant qu'Assomptionnistes est pour le bien de toute l'Eglise ! »

Le deuxième jour du Forum a été consacré aux présentations des Provinces. Chacune a parlé de ses particularités, de la composition de ses groupes et de la façon dont elle a relevé les défis de la pandémie. Les provinces qui ont fait des présentations étaient l'Amérique du Nord, Madagascar, la Province andine, l'Afrique de l'Est, l'Afrique et le Brésil. Victoria Prada a animé un atelier intitulé «La communion fraternelle». Elle a noté que la vie des laïcs et des religieux devrait refléter ce que Dieu fait en nous. Nous devons être «des étincelles de service pour l'Église et pour le monde». Nous devons être des artisans de l'unité, renforcés par notre vie fraternelle. Cela ne peut être nourri que par le temps et le dialogue.

L'atelier du troisième jour était intitulé «La mission qui nous lie», avec Patricia Haggerty. Elle a parlé de la mission assomptionniste telle qu'elle est reflétée dans la *Règle de Vie* et le *Chemin de Vie*. Patricia a souligné que nous sommes appelés à être frères et sœurs par «un esprit d'évangélisation - vivre le message de l'évangile dans nos vies quotidiennes et le partager au mieux de nos capacités».

Le troisième jour a également

vu la conclusion des présentations provinciales avec la présentation européenne. En outre, il y a eu une discussion sur la cérémonie d'engagement et l'utilisation d'un signe/symbole distinctif pour tous les laïcs assomptionnistes. Nous avons eu la chance, une fois de plus, d'écouter les paroles de notre Supérieur Général. Nous avons

été envoyés sur notre chemin en sachant que nous sommes sur «un voyage qui est synodal». On nous a confirmé que nous sommes tous des Assomptionnistes travaillant pour rendre le Règne de Dieu plus proche.

Patricia MORIN HAGGERTY
Commission internationale de
l'Alliance





Kamisimbi, un monastère assomptionniste au Sud-Kivu

La Province d'Afrique vient de fonder une nouvelle communauté, dans les environs de Bukavu

Nous sommes au Sud-Kivu, où les assomptionnistes, après quelques années d'implantation d'une communauté dans la ville de Bukavu, ont reçu une paroisse supplémentaire dans les environs de la capitale de cette province de la RD-Congo. Une communauté au service du peuple de Dieu, mais également un centre spirituel accueillant les chrétiens ayant des problèmes spirituels, pour une fondation poussée par le P. René Mihigo, natif de cette région.

Parlons d'abord de la paroisse. Situé à environ 27 km de la ville, Kamisimbi est un lieu où les habitants comme les chrétiens sont éloignés de la paroisse. Les premiers missionnaires, des Pères

Blancs, ont évangélisé la population vers 1906 ; installés à Kalugoba en 1918, ils ont quitté cette localité en 1922 à cause du climat pour le groupement de Kamisimbi. En effet, la paroisse est en altitude et il y fait sérieusement froid ; de plus, le relief montagneux rend les déplacements fatigants. Enfin, le village est situé à 9 km de la route nationale n° 2, ce qui le prive de toute activité économique autre que la culture et l'élevage. Un milieu reculé de tout, pour une population très éparpillée. Autant de conditions qui n'ont pas attiré le personnel pastoral !

Force est pourtant de constater que les chrétiens se donnent pour y venir à la messe ; ils avaient soif de ministres plus

proches d'eux. Malgré leur pauvreté, ils sont motivés pour les activités de la paroisse, et se dévouent pour sa bonne marche. Le presbytère a ainsi été construit et équipé par les habitants de ce groupement.

Du point de vue pastoral, la paroisse est vide en journée comme le cimetière, car après la messe matinale, les chrétiens se dirigent automatiquement vers les champs où poussent sorgho et patates douces, voire maïs. Le silence vrai dans lequel les lieux sont plongés permet la méditation personnelle et le recueillement ! Un autre aspect de la vie quotidienne est la forte consommation de boissons et une grande fécondité, puisqu'une famille compte ▶



La communauté fondatrice de Kamisimbi, avec (à droite) un postulant.

souvent dix à douze enfants pour une seule femme – et certains vieux, y compris parmi les chrétiens, ont jusqu'à quatre épouses. Mais il n'y a pas de travail consistant pour nourrir tout ce monde, et encore moins pour scolariser les enfants. Le fétichisme, la sorcellerie et la magie restent présents.

Notre fondation de Kamisimbi, ouverte en mai 2021, compte actuellement trois religieux, le P. Augustin Mbusa Sirimirwa (supérieur), le P. Marc Chibalonza Lubanja (curé) et le Fr. Jean-Marie Vianney Kambale Sabwira, et accueille déjà un postulant. Dès son arrivée, elle s'est investie dans sa mission à la paroisse Saint-Jacques, en particulier la pastorale de la famille et des jeunes (tant à la paroisse que dans les écoles), et bien sûr la catéchèse et la préparation aux sacrements. Vu le relief de la région, elle aurait besoin d'un véhicule tout-terrain pour faire ses achats et assurer son quotidien.

Mais c'est surtout le contexte social qui constitue un calvaire pour nos confrères. Au lourd fléau de l'alcoolisme s'ajoutent de nombreux problèmes économiques et sanitaires. Un malade peut fuir le centre puisqu'il n'a pas l'argent pour payer le frais de soins. Les voleurs en quête de nourriture ou d'argent n'hésitent pas à attaquer les habitants à la machette. Les familles si nombreuses ne peuvent subvenir à leurs besoins face à la malnutrition et à la maladie, notamment la tuberculose. La paroisse a un grand défi au niveau de la pastorale pour accompagner le peuple de Dieu : il faut l'assistance de l'Esprit saint pour un bon discernement.

Un autre défi réside dans la particularité pastorale de l'archidiocèse de Bukavu, comparé à d'autres diocèses. Ailleurs qu'en ville, dans les périphéries, les messes sont dites toujours dans la langue maternelle, le dialecte Shi.

L'archevêque insiste sur cette tradition pour que le peuple garde sa langue propre. Autre nouveauté pour notre communauté, les célébrations eucharistiques durent beaucoup plus longtemps ici que dans le Nord-Kivu. Par contre, toutes les paroisses sont reliées par des routes construites d'argile sèche et de caillasse, ce qui fait qu'on n'a pas la difficulté d'arriver dans un milieu quelconque.

Il règne une ambiance pastorale remarquable au sein de l'Archidiocèse de Bukavu, avec de nombreuses rencontres pour partager les expériences de la vie pastorale au quotidien. Le diocèse regorge de 47 paroisses, la plupart confiées au clergé diocésain. Du côté des religieux, les Pères Blancs ont été suivis par d'autres congrégations : jésuites, xavériens, salésiens franciscains, etc., sans parler des congrégations féminines. Enfin, un monastère de trappistes s'est établi à Murhesa.

P. Jean-Bosco SAWE MBIONGO

L'examen du Règne : contempler activement le Royaume de Dieu en train de se déployer

Pour aider religieux et communautés à préparer le prochain Chapitre, nous publions une série de réflexions sur son thème : « “Le Règne de Dieu est tout proche” (Mc 1, 15). Vivre et annoncer l'espérance de l'Évangile ». Voici la contribution du P. Benoît Bigard, Provincial d'Europe.

Je ne sais pas ce qu'il en a été de la formation des autres assomptionnistes, mais pour ma part je n'ai guère entendu parler de cet « Examen du Règne », alors que le P. Jean-Paul Périer-Muzet évoque dans la biographie du P. Edgar Bourque : « Le P. Bourque aime donner, retranscrit, *le fameux (sic) Examen du Règne ou Chemin pour le Règne dont le P. d'Alzon entretenait volontiers ses premiers religieux et dont le fondateur de l'Assomption a laissé le texte sous forme de prière du soir dans les Écrits Spirituels, page 918* ».

En fait, cette prière du soir « *Venez vivre en moi, vous incarner en moi...* », évoque surtout le thème de l'incarnation mystique du Christ en nous, jusqu'à ce que nous puissions dire avec l'apôtre Paul : « Je vis, mais ce n'est plus moi, c'est le Christ qui vit en moi. » (Ga 2, 20). Je n'ai d'ailleurs trouvé aucune occurrence d'« Examen du Règne » ou de « Chemin du Règne » dans les écrits en ligne du P. d'Alzon. Il faut dire que notre fondateur n'aimait guère les recettes toutes faites ni les exercices prémâchés. Je pense qu'il en va donc de cet « Examen du Règne » comme de l'Oraison lorsque le P. d'Alzon explique :

« Vous m'avez demandé au Chapitre général de poser quelques principes sur l'oraison. Plus je songe à remplir votre intention, plus je me trouve dans une certaine obscurité. Tant de maîtres ont écrit sur ce sujet, que je ne sais trop qu'ajouter à ce qui a été dit. Ce n'est pas la matière à traiter qui me gêne, c'est l'embarras du choix. J'essaierai pourtant de vous fournir quelques indications, qui vous aideront plutôt à former comme l'esprit de notre oraison, que de la jeter dans un moule tellement uniforme, qu'elle finirait par devenir une opération

machinale. »... Et d'ajouter : quant à « *une méthode d'oraison indispensable. Il y en a plusieurs, et je n'insiste pas beaucoup sur le choix.* » (E.S. p. 215-216)

Certes, le P. d'Alzon était fort porté sur les examens intérieurs, puisqu'il suffit déjà de relire la finale de chaque chapitre du *Directoire* pour y trouver une série de questions permettant de faire son examen intérieur concernant le sujet exposé. Mais peut-on résumer toutes ces questions en un « Examen du Règne » structuré ? Certainement pas ! Je ne crois cependant guère me tromper en soulignant que la première question trouvée dans le *Directoire* est la plus importante pour le P. d'Alzon, et nous dit quelque chose de cet Examen du Règne : « *Jésus-Christ est-il mon tout ?* » (ES p. 20). Il la développe plus loin dans sa dimension apostolique : « *Ai-je le cœur ardent pour Jésus-Christ et pour ce qu'il aime ?... Veux-je prier ?... Veux-je souffrir ?... Veux-je combattre ? ... Veux-je selon mon infirmité, être un apôtre pour lui ?* » (ES p. 81)

Bref, vu que le P. d'Alzon embrasse large dans les multiples examens intérieurs que nous pourrions faire, et puisqu'il ne nous a rien laissé d'une formulation condensée prête à l'emploi, je me suis laissé aller, il y a une quinzaine d'années, à ma propre formulation d'un « Examen du Règne » dans la ligne du travail du P. Bourque. Celle-ci a vu le jour dans le cadre de la structuration d'un groupe de l'Alliance laïcs-religieux à Québec et fut utilisée lors de nos rencontres mensuelles afin de relire les semaines passées sous l'angle de notre contribution, ou pas, au déploiement du règne en nous, entre nous et autour de nous.

En voici donc une présentation actualisée.

>> 34e Chapitre général

Examen ou contemplation active ?

« La contemplation et l'action sont unies pour nous dans un même but : servir à l'extension du règne de Jésus Christ... » (ES p. 79)

À l'époque du P. d'Alzon on parlait volontiers d'examen particulier, d'examen de conscience. Au temps de l'Action catholique on a plutôt développé la « Révision de vie ». Dans la tradition ignatienne on aime la « Prière d'Alliance ». Je propose pour ma part une « Contemplation active du Royaume ».

En effet, l'examen de conscience porte le double inconvénient d'être trop autocentré et certainement aussi trop moralisateur. La relecture de vie, ou révision de vie, a sa propre logique (voir, juger, agir) reformulée de bien des manières (par exemple : extraire, purifier, accomplir) ; elle a aujourd'hui encore toute sa valeur, mais n'est pas spécifiquement en lien avec notre spiritualité du Royaume. La prière d'Alliance s'approche déjà beaucoup plus de ce que je voudrais partager, mais n'évoque pas non plus directement le Royaume en train de se déployer en nous, entre nous, autour de nous.

Pourquoi alors parler de « Contemplation active du Royaume » ? Fondièrément parce que le Royaume de Dieu est en train de se déployer depuis la fondation du monde, et plus particulièrement depuis que Jésus de Nazareth est venu casser le plafond de verre qui empêchait la Création de correspondre pleinement au Projet de Dieu. Depuis l'évènement Jésus-Christ, le Royaume de Dieu est déjà là, en marche, même s'il n'est pas encore pleinement réalisé ! Nous croyons donc fermement, au-delà de tous les soubresauts de l'histoire, que



La Ronde des élus, par Fra Angelico (Couvent San Marco, Florence)

le projet de Dieu réussira, que sa Création avance vers une belle fin : le Royaume ! Le but de cette « Contemplation active du Royaume », de cet « Examen du Règne » consiste donc à discerner et contempler l'action de l'Esprit qui fait advenir le Royaume de Dieu - que j'y contribue ou pas - afin d'en rendre grâce, puis **dans un même mouvement à exercer mon désir du Royaume de Dieu face à ce qui l'empêche d'être là en plénitude.**

J'aime en effet contempler la Nature, une forêt, un beau chêne, un chevreuil... toute cette vie qui se déploie et qui n'a pas besoin de nous, certains allant même

jusqu'à dire que Dame Nature se porterait mieux sans les humains (ce que je ne crois pas car le projet de la Création est global et l'être humain y tient une place propre et singulière...). Quelle satisfaction, en tout cas, suite à ces temps de contemplation, de pouvoir se rendre compte que la Création se déploie, que j'y contribue ou pas, et d'être ainsi remis à ma place toute modeste, où tout ne dépend pas de moi, où je n'ai pas à tout porter sur mes épaules mais simplement à faire ma petite part pour contribuer à ce déploiement du projet de Dieu.

Il ne s'agit donc pas d'abord d'un examen de conscience, il ne

s'agit pas de ressasser le passé, ou de m'accabler, mais au contraire de me décentrer de moi-même pour **faire de l'avènement du Royaume, l'horizon de la vie du monde**. D'ailleurs, ce qui manque pour l'avènement du Royaume n'est pas uniquement de l'ordre du « péché », mais aussi du temps offert par Dieu pour que la Création se déploie et avance vers sa plénitude...

Cette contemplation active peut donc se vivre en trois temps :

Contempler : Quels signes ai-je pu percevoir du déploiement du Royaume de Dieu ?

Examiner : Qu'est-ce qui a contribué, ou s'est opposé, à la venue du Royaume de Dieu ?

S'engager : Quel désir nouveau de s'engager concrètement cela suscite-t-il ?

Vers une formulation concise de cette contemplation active

« Nous nous proposons avant tout de travailler, par amour du Christ, à l'avènement du Règne de Dieu **en nous et autour de nous**. » (*Règle de Vie* n. 1)

« Notre devise, *Adveniat regnum tuum, nous donne cette pensée générale. Nous souhaitons concourir, autant qu'il dépend de nous, à l'avènement du règne des trois personnes de la Sainte Trinité, et par là, nous combattons les trois grandes erreurs des temps modernes. [...] Règne de Dieu le Père dans l'univers, règne de Dieu le Fils dans l'Église, règne de Dieu le Saint-Esprit dans les âmes, telle doit donc être, ce me semble, la pensée mère de la famille de l'Assomption.* » (3^e lettre au maître des novices, 1868. *ES* p. 161)

Comment faire entrer une expression binaire - « en nous et autour de nous » - dans une logique trinitaire : Règne de Dieu le Père dans l'univers, règne de

Dieu le Fils dans l'Église, règne de Dieu le Saint-Esprit dans les âmes ? Comme d'autres, j'ai résolu la question en reformulant l'expression habituellement employée par le P. d'Alzon par une version trine : faire advenir le règne de Dieu en moi, entre nous et autour de nous ! Ce qui permet de reformuler ainsi et de façon concise un « Examen du Règne », une « Contemplation active du Royaume de Dieu en train de se déployer » :

En jetant un regard sur la journée, la semaine, le mois passés...

Et en cultivant le désir de faire advenir le règne de Dieu : en moi (règne de l'Esprit Saint), entre nous (règne de Dieu le Fils) et autour de nous (règne de Dieu le Père) :

Je contemple : quels signes ai-je pu percevoir du déploiement de ce règne en moi, entre nous, autour de nous ?

J'examine : qu'est-ce qui a contribué, ou s'est opposé, à la venue du règne en moi, entre nous, autour de nous ?

Je m'engage : sur un point particulier, issu de ma relecture, qu'est-ce que je désire vivre pour mieux contribuer à l'avènement du règne de Dieu en moi, entre nous, autour de nous ?

L'avènement du règne des trois personnes de la Trinité

1 - Faire advenir le règne de Dieu en moi, dimension personnelle, règne de l'Esprit-Saint dans les âmes

Face à un monde délaissant les vertus chrétiennes...

Si la dimension communautaire, que nous verrons par la suite, est - sous un certain angle - quasiment absente chez le P. d'Alzon, et si le but de sa fondation est clairement apostolique,

cela n'édulcore en rien l'importance qu'il accorde à la dimension personnelle de ce règne de Dieu sur l'âme du religieux. Je dirai même que la très grande majorité de ses écrits spirituels porte sur ce sujet : comment « nous efforcer de faire triompher le règne de Dieu au-dedans de nous » ? Comment permettre à Dieu de régner sur notre âme ? Quels moyens prendre pour que Jésus Christ soit mon tout et que je sois configuré à lui ?

Le P. d'Alzon parle bien à plusieurs occasions de l'importance de faire régner le Saint Esprit dans nos âmes : « Quelle insulte d'avoir un Dieu dans son cœur et de ne pas le glorifier, comme il convient ! C'est pourtant ainsi que nous traitons le Saint Esprit avec une incroyable légèreté » (*ES* p. 904), mais reconnaissons qu'il parle beaucoup plus abondamment de faire régner Jésus Christ en nous. Comme quoi le découpage, apparemment bien clair, des règnes des trois personnes que l'on trouve dans la troisième lettre au maître des novices (*voir plus haut*) n'est pas à absolutiser ; il est cependant pratique pour l'exercice de Contemplation active du règne que nous nous proposons !

Voici donc, parmi une infinité de questions possibles, en plus de toutes celles déjà présentes dans les *Écrits spirituels*, une petite sélection personnelle en vue de cet examen du règne de Dieu en moi...

▪ Ai-je pris le temps de rendre grâce pour tous les bienfaits et les dons de Dieu dont je suis bénéficiaire ?

▪ Ai-je pris des moyens pour faire grandir en moi les vertus évangéliques, en prenant pour exemple la Vierge Marie et les saints ?

>> 34e Chapitre général

▪ Ai-je pris du temps pour nourrir ma relation au Christ ? Une prière régulière ? La méditation de la Parole de Dieu ? Des lectures pour l'approfondissement de ma foi ?...

▪ Est-ce que le cadre de vie que je me suis donné (rythme, emploi du temps, engagements personnels...) permet au Royaume de se déployer en moi ? Est-ce que je ne perds pas trop de temps dans l'usage des moyens de communication sociale au détriment de mon intériorité ?

▪ Ai-je laissé l'Esprit de Dieu irriguer toutes les dimensions de ma vie ? « Voici ce que produit l'Esprit : amour, joie, paix, patience, bonté, bienveillance, foi, humilité et maîtrise de soi. » (Ga 5, 22) « Un rameau sortira de la souche de Jessé, père de David, un rejeton jaillira de ses racines. Sur lui reposera l'esprit du Seigneur : esprit de sagesse et de discernement, esprit de conseil et de force, esprit de connaissance et de crainte du Seigneur. » (Isaïe 11, 2)

▪ Ai-je été disponible aux signes de l'Esprit ou me suis-je replié sur moi-même ? Action de grâce pour les rencontres, les services rendus, l'attention à ceux qui ont croisé ma route... Demande de pardon pour mes refus, mes renfermements, mes manques d'espérance...

▪ Quel a été le moteur de mes journées ? Mon travail ? Mon devoir d'état ? Telle activité à mener à bien ? Tel service à rendre ? Un événement imprévu auquel je me suis rendu disponible ? Bref, ai-je été acteur du règne de Dieu en marche... Ou me suis-je laissé aller uniquement à ma propre quête de plaisir, de confort... ou à une certaine nonchalance ?

2 - Faire advenir le règne de Dieu entre nous, dimension communautaire, règne de Dieu le Fils dans l'Église

Face à un monde divisé et individualiste

Je signalais plus haut combien la dimension communautaire était, en certain sens, absente chez le P. d'Alzon : ce n'est pas tout à fait juste, mais je m'explique. Vous ne trouverez pas, dans les écrits de notre fondateur, les mots « communauté » ou « vie fraternelle », mais plutôt celui de maison ou de relations édifiantes, charitables, respectueuses entre les frères. Dans ces méditations concernant les supérieurs, notre fondateur évoque essentiellement les liens entre le supérieur et chacun de ses religieux...

Je ne crois pas non plus que l'on puisse trouver la notion de « communauté apostolique » dans ses écrits : c'était une autre époque, un autre état d'esprit. Le P. d'Alzon envisage plutôt, me semble-t-il, la vie religieuse comme le rassemblement de frères ou de sœurs qui se soutiennent sur le chemin de la sainteté : « *Pourquoi êtes-vous venus chercher la vie commune dans un cloître, sinon pour vous faire soutenir par les rapports quotidiens que vous auriez avec des hommes qui tendraient comme vous à la perfection ? Sans quoi vous n'avez qu'à rester dans votre solitude et y garder le genre de vie qui vous eût convenu le plus.* » (ES p. 569).

On pourrait résumer, de façon un peu caricaturale, en disant que pour le P. d'Alzon, la Maison religieuse est tout simplement le lieu de rassemblement d'individus qui se soutiennent mutuellement sur leur chemin personnel de perfection, et dans leur zèle apostolique. Cela expliquerait en tout cas le côté binaire du but

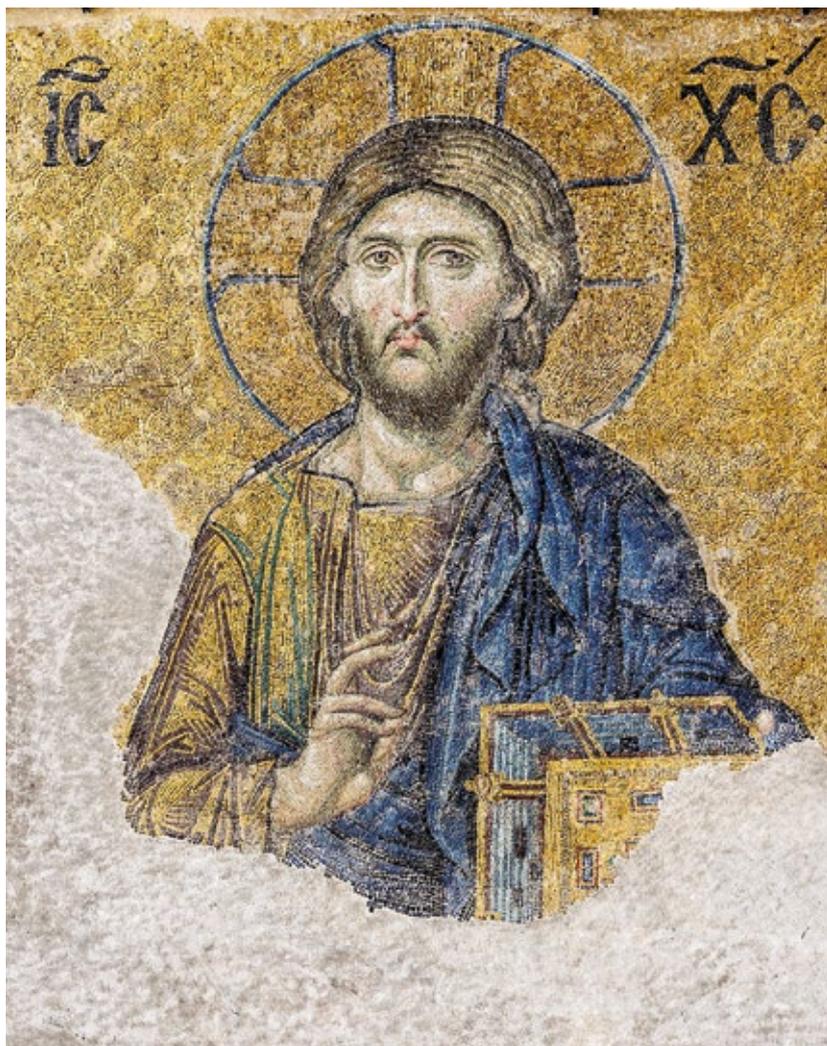
qui nous est attribué : travailler à l'avènement du règne de Dieu en nous et autour de nous, sans mission apostolique particulière de la communauté fraternelle.

Cependant, là où le P. d'Alzon situe de façon très explicite et soutenue la dimension communautaire du déploiement du Règne, c'est à travers la mission de l'Église et notre engagement indéfectible à cette mission, en bonne intelligence avec tous les artisans de l'Église. Cela est évidemment explicite dans l'amour de l'Église qui nous est demandé au sein du triple amour. Il est indéniable que la fonction de vicaire général, que le P. d'Alzon a exercée durant quasiment toute sa vie sacerdotale, marque fortement et sa conception apostolique de notre vie religieuse (qui repose sur le zèle de chaque membre, plutôt que sur des communautés apostoliques en elles-mêmes) et sa conception d'un engagement en Église, franc, généreux, en bonne intelligence avec le clergé diocésain, les autres congrégations et tous les agents pastoraux de l'Église.

Il s'agit donc d'aborder cette question du déploiement du Règne entre nous, règne de Dieu le Fils dans l'Église, à partir des différentes cellules d'Églises auxquelles nous appartenons : notre famille et nos proches, notre communauté chrétienne, notre communauté religieuse, notre famille religieuse, notre Église au sens large...

Voici donc, parmi beaucoup d'autres possibles, une petite série de questions pour cet examen de l'avènement du règne de Dieu entre nous :

Ma famille et mes proches : Suis-je reconnaissant pour mon itinéraire personnel et familial ? Ai-je été attentif à ceux qui me sont proches, en particulier ceux



Christ Pantocrator (basilique Sainte-Sophie, Istanbul)

qui traversent une épreuve ? Action de grâce pour les beaux gestes posés... et désir d'aller plus loin pour mes difficultés à aimer.

Ma communauté chrétienne : Ai-je de la joie à me retrouver avec mes frères et sœurs croyants ? Ai-je le souci de tisser des liens ? En quoi la communion célébrée lors de l'eucharistie se concrétise-t-elle en une communion plus grande avec les membres de ma communauté chrétienne ? Quel soutien ai-je apporté aux membres en difficulté de ma communauté ? Des visages à évoquer dans la prière...

Ma communauté religieuse : Mon regard sur mes frères est-il bienveillant ? Est-ce que je sais me réjouir de ce qu'ils font de

bien au service de Royaume ? Est-ce que, au-delà des difficultés et des caractères, je porte le souci de la croissance de chacun en l'aidant à donner le meilleur de lui-même ? Est-ce que la qualité de notre vie communautaire (vie fraternelle, interculturalité positive, accueil des hôtes, vie de prière, soutien mutuel, collaboration apostolique...) témoigne du Royaume en marche ?

La famille de l'Assomption : Est-ce que je me sens solidaire des joies et des difficultés des frères, des sœurs et des laïcs assomptionnistes ? Ai-je la volonté et le désir de travailler et collaborer avec les uns et les autres ? Action de grâce pour ce que notre famille spirituelle réalise au ser-

vice du Royaume et désir d'aller plus loin, de mieux vivre du charisme qui nous est confié au service de l'Église et du monde...

L'Église : Est-ce que j'aime l'Église ? Ai-je le désir de faire Église, même avec celles et ceux qui ne sont pas de la même sensibilité que moi ? Suis-je capable d'être à la fois bienveillant et exigeant envers l'Église ? Lorsque je pense « Église », quelle place est-ce que je donne aux membres des autres confessions chrétiennes ? Ai-je le souci de la rencontre, de la découverte, du dialogue ?

3 - Faire advenir le règne de Dieu autour de nous, dimension missionnaire, règne de Dieu le Père dans l'univers

Face à un monde sans Dieu...

Ce volet est beaucoup plus évident chez le P. d'Alzon. S'il a voulu fonder une congrégation, c'est avant tout pour constituer un corps d'hommes zélés au service de l'avènement du règne de Dieu dans le monde. Dans ses toutes premières notes concernant le but de sa fondation, voici ce qu'il écrit :

« *But de l'œuvre : le règne de Jésus Christ dans le monde, préparation à son règne éternel. [...] Moyens extérieurs : l'enseignement, l'éducation, l'exemple, protestation sévère contre le monde, mansuétude, recherche de l'union entre la vérité et les nouveaux résultats des sciences, action populaire.* » (ES p. 645)

Dans ses formulations, le P. d'Alzon reste toujours très christocentré. Il parle plus volontiers du règne de Jésus Christ que du règne de Dieu le Père, mais pour lui c'est tout un, et cela s'enracine dans sa spiritualité de l'incarnation mystique : permettre à Jésus Christ de poursuivre son incarnation en chacun de nous et dans le monde.

>> 34e Chapitre général



Le Sermon sur la montagne (Enluminure du 13e siècle)

Voici donc une nouvelle petite série de questions, parmi bien d'autres possibles, concernant cette fois l'avènement du règne de Dieu autour de nous :

Ai-je eu le souci de m'informer sur la vie du monde ? Pour me réjouir de ce qui va bien, de ce qui est beau et bon, de ce qui me parle du Royaume en marche... et pour prendre conscience des souffrances vécues, des injustices, du chemin qui reste à parcourir ?

Ma façon de vivre, mais aussi la façon de vivre de mon milieu, a-t-elle contribué à promouvoir l'inégalité ou les injustices ? Lorsque j'achète un bien, est-ce uniquement le prix qui entre en ligne de compte ? Qu'en est-il de toute la chaîne qui a permis l'acquisition de ce bien : la façon dont il a été produit et mis en vente est-elle respectueuse de la nature, des personnes, de la justice ? Je peux rendre grâce pour les habitudes de vie qui me semblent aller dans le bon sens et raviver mon désir de

changer encore ce qui est irrespectueux de la nature, ce qui gaspille le bien commun, ce qui augmente le gouffre entre pauvres et riches....

Suis-je un homme d'action ? Ai-je le désir de faire advenir le Royaume de Dieu ? Royaume de justice et de paix ? Suis-je engagé avec ceux qui s'organisent pour faire bouger les choses et lutter contre les injustices, les inégalités, la misère, ici et ailleurs... ?

Ai-je le souci d'être un éducateur, de servir la vérité, de dénoncer les rumeurs et les fausses nouvelles ? D'accompagner les uns et les autres dans leur discernement face à toutes les questions nouvelles qui peuvent se poser ?

Suis-je un homme d'unité ou de division ? Suis-je capable de dialoguer avec les membres des autres religions ? Suis-je capable de témoigner de ma foi tout en accueillant et accueillant ce qu'il y a de vrai, de beau et de bon, chez les autres ? Ai-je le désir d'agir

en faveur du bien commun avec toutes les personnes de bonne volonté, au-delà de tous les cliques d'appartenance religieuse, philosophique ou des sagesse humaines ?

Ai-je le souci d'aborder l'espace numérique comme un lieu propice à la rencontre, à la fraternité, à l'évangélisation, sans me laisser manipuler par les logiques marchandes des technologies digitales ?

Suis-je à l'écoute des questions existentielles, des quêtes de sens et des souffrances de celles et ceux que je côtoie ? Ai-je le désir d'annoncer la Bonne Nouvelle de Jésus Christ ? Ai-je saisi telle ou telle occasion d'en parler ?

En guise de conclusion

J'ai bien conscience de la multiplicité des questions posées et des questions encore possibles : il ne s'agit certes pas de toutes les reprendre à chaque fois. Cette petite énumération avait pour seul but d'évoquer le champ des possibles lorsqu'il s'agit de scruter l'avènement du règne de Dieu en moi, entre nous et autour de nous, dans le contexte de ce début de XXI^e siècle.

Je préfère donc, en guise de mot de la fin, renvoyer à la formulation proposée dans l'encadré ci-dessus de cette « Contemplation active du Royaume de Dieu en train de se déployer », en souhaitant que de temps à autre, voire régulièrement, cet « Examen du Règne » reformulé puisse soutenir notre marche assumé.

Et que l'horizon de ce Royaume de Dieu, en train de se déployer et d'avancer vers sa réussite, soit le moteur de nos pensées, de notre agir, de notre prière et... de notre repos !

P. Benoît BIGARD

Le P. d'Alzon : un modèle de sainteté pour aujourd'hui

Le P. Vincent Leclercq, nouveau Postulateur général de la congrégation, prend la suite du P. Bernard Le Léanec y compris pour entretenir dans les colonnes de « AA Info » le souci de la cause de notre fondateur. Nous le remercions pour ces contributions.

Religieux ou laïcs, communautés... chacun s'inspire de la figure du P. Emmanuel d'Alzon et de son modèle de sainteté. Nous en sommes les héritiers. Sa spiritualité, son témoignage de vie et ses œuvres sont autant de richesses à cultiver et à transmettre.

Qu'est-ce que la sainteté ?

La sainteté est la communion avec Dieu. Le P. d'Alzon l'exprimait ainsi : « *Le terme de la vie chrétienne, c'est l'union à Dieu. Le terme de la vie religieuse, c'est l'union la plus absolue à Dieu* »¹. Cette intimité avec Dieu se lit dans les écrits de D'Alzon : les textes officiels rédigés pour nos deux congrégations, ses retraites, ses homélies, sa correspondance personnelle. Mais elle apparaît surtout dans sa vie. Sa vie est à la fois très solide sur le plan théologal (basée sur la foi, l'espérance et la charité) et d'une grande fidélité aux grâces reçues de Dieu dès sa jeunesse.

Le Christ - et seulement lui - à la première place

Le P. d'Alzon était un homme brillant. Il obtint le baccalauréat en lettres le 8 août 1828. Moins de 1000 candidats furent reçus dans toute la France ! Il s'inscrit ensuite en 1^{ère} année de droit à la Faculté de Paris. Mais il n'était pas un homme à se contenter de cours à l'université, aussi prestigieuse soit-elle.

Durant ces années étudiantes, il adhère à la Société des Bonnes Etudes ; un cercle littéraire fondé par M. Emmanuel Bailly (1794-1861). Il s'inscrit également à un cycle de conférences d'histoire et de religion animé par l'abbé de Salinis et publie son premier article à l'âge de 19 ans ! D'Alzon vise l'excellence dans tout ce qu'il entreprend. Sa fortune - sa mère est immensément riche - ainsi que son appartenance à une vieille famille

aristocratique du sud de la France le situent d'emblée parmi l'élite de son époque.

Il aurait pu rejoindre l'armée et incorporer la grande école de Saint-Cyr. Il pouvait également briguer une carrière politique et devenir député comme son père... Mais c'est finalement le Christ qu'il choisit, parce que lui seul peut donner à sa vie sa véritable noblesse. Plutôt que de la convoiter pour lui-même, il souhaite donner au Christ la première place dans sa vie.

Persévérer dans son choix initial du Christ Jésus

La vocation lui est venue pendant une adoration eucharistique². Il en fait part à son ami Lucien d'Esgrigny dans une lettre datée du 21 janvier 1830. Il n'a même pas 20 ans ! L'année 1830 est particulièrement troublée en France. Et il est contraint de se « confiner » au château familial de Lavagnac et ne peut achever sa deuxième année de droit. A Lavagnac, pendant presque deux ans, que fait-il ? Il pratique le sport et étudie selon un programme précis et exigeant qu'il a lui-même établi. Il prie beaucoup et avec ferveur... avant de se décider finalement à entrer au Grand Séminaire de Montpellier, le 15 mars 1832.

A Montpellier, dans une lettre datée du 28 novembre 1832 à son ami d'Esgrigny, il écrit : « *Aujourd'hui, je commence à dire : Dieu seul.* » Et le 3 mai 1833, avec deux autres séminaristes, il conclut une Sainte alliance. Nous en retrouvons le texte intégral dans les *Ecrits Spirituels* (p.750-754). Son but est déjà de se « consacrer » à Jésus Christ.

« *Comme saint Paul, nous ne voudrions savoir qu'une chose : Jésus-Christ, et Jésus Christ crucifié (...)* Et comme Jésus-Christ s'est offert volontairement à son père, sans cesse aussi nous nous offrirons à Dieu. (...). Nous lui demandons de transformer nos poitrines [nos cœurs] en une fournaise ardente, ▶

d'où jaillissent incessamment, avec nos paroles, les flammes qui aillent réchauffer tant de cœurs tièdes et froids, qui n'attendent qu'une étincelle du ciel pour s'enflammer³. »

Aimer chacun dans le Christ Jésus

Après les vacances d'été, il ne reprend pas le chemin du séminaire. Suivant le conseil de ses parents, il décide de poursuivre sa formation à Rome dès novembre 1833. Le 11 janvier 1834, il écrit à d'Esgrigny : « *Je demande à Dieu de dilater mon cœur pour lui et pour ses amis, car je crois l'aimer de tout l'amour que je leur porte⁴.* ».

Cette oraison révèle une conception très sûre de la sainteté, ouverte aux autres qu'il aime en Dieu. Aimer Dieu et son prochain en Jésus-Christ finalement... Elle nous donne aussi de comprendre le lien qui unissait son amour du Christ et son amour pour l'Eglise.

Un amour parfois douloureux pour l'Eglise

La solidité de son engagement dans l'Eglise et pour l'Eglise est remarquable. Dans les *Ecrits Spirituels* (p. 862s.), D'Alzon évoquera plus tard nos devoirs envers l'Eglise. Le style typiquement « alzonien » de ce texte, rédigé pour les novices de l'année 1874, reflète la force de ses convictions et un grand amour de l'Eglise. « *Nos devoirs envers l'Eglise sont d'autant plus importants que l'Eglise est une société parfaite, qu'elle est le corps et l'épouse du Jésus-Christ, qu'elle est notre mère et notre patrie* » (ES p. 862). Il en tire les conclusions suivantes :

- **Nous devons aimer l'Eglise d'un « amour filial »**. D'Alzon critique les prêtres qui consi-

dèrent l'Eglise « *comme un éblouissement* ». S'il leur manque le zèle, ils sont une contradiction et même un danger car « les prêtres et les religieux qui ne sont pas zélés sont la perte de l'Eglise » (ES 862). Il nous faut aimer l'Eglise d'un amour filial et non pas d'un amour vénal guidé par son intérêt personnel. « *Soyons donc pour l'Eglise des fils dévoués et souvenons-nous puisque Dieu est le terme de l'Eglise, nous ne saurions avoir pour elle trop d'amour.* » (ES 862).

- **Pour l'Eglise, nous avons le devoir d'étudier**. Dans l'esprit de D'Alzon, l'Eglise est un rassemblement d'intelligences qui se nourrissent de la vérité : il y a donc une obligation grave d'étudier : « *Nous devons étudier les vérités naturelles et surtout les surnaturelles qui ont été apportées au monde par Jésus-Christ.* » (ES 862).

- **Si nous aimons vraiment l'Eglise, il nous faut devenir des saints**. Il ne s'agit pas seulement cultiver le désir de la sainteté, mais la sainteté elle-même : « *Ne restons pas des hommes vulgaires*, dit-il. *Les grâces sont des trésors, dont nous devons rendre compte.* » Or, « *le but pour lequel Dieu nous donne ses grâces, c'est notre sanctification. Si nous ne sommes pas des saints après cela, nous sommes des monstres...* » (ES 863).

- **Nous devons développer un « esprit de propagande »**, c'est-à-dire un véritable esprit missionnaire. Or, la caractéristique essentielle de l'apôtre est le don de soi, ainsi que le désintéressement : « *Occupons-nous moins de nous-mêmes et un peu plus des âmes* » car « *A trop s'aimer soi-même, on ne trouve plus le temps de s'occuper des autres.* »

- **Vient enfin la persévérance** car le Père d'Alzon est toujours resté lucide vis-à-vis de l'Eglise. Il reconnaît avoir été parfois déçu par elle. Dans le texte de sa consécration à Jésus Christ à Montpellier de 1833, il écrit déjà : « *La vue des outrages que reçoit Notre-Seigneur dans l'Eucharistie, surtout de la part des ecclésiastiques, sera l'objet de notre éternelle douleur.* » (ES 752) Qu'avait-il vu de ses outrages ecclésiastiques (ou liturgiques) à Montpellier ? Expliquent-ils son départ du séminaire ? En raison de sa discrétion, nul ne le saura jamais. Mais ce dont il a été témoin semble l'avoir choqué et peiné.

A Rome, il s'afflige d'assister aux offices religieux « *au milieu de gens qui les considèrent comme des spectacles⁵* ». Vis-à-vis des clercs, son propos n'est guère élogieux. Il déplore la présence d'intrigants et d'ambitieux. Et le 23 juin 1844, D'Alzon prend l'initiative de faire un vœu d'humilité sacerdotale devant l'image miraculeuse de la Vierge au sanctuaire de la Consolata à Turin. La lettre à Mère Marie-Eugénie de Jésus, datée du lendemain, mérite d'être citée pour comprendre la sainteté du P. d'Alzon et son lien à l'Eglise et notre propre fondation :

« *J'ai fait ici un vœu, dont je ne sais pas que vous dire. Je fus extrêmement frappé, un soir, de l'état déplorable où l'ambition de certains menait l'Eglise, et aussi d'une autre chose dont j'ai perdu le souvenir. Je sais que le résultat qui me resta fut celui de renoncer à toute idée de dignité ecclésiastique, et le lendemain, à la messe, je fis le vœu de refuser toute charge dans le même sens que le font les Jésuites. (...) De-*

puis lors, une idée que j'avais eue autrefois, et qui n'était plus qu'à l'état de souvenir, m'est revenue plus forte que jamais, c'est de me consacrer à me former une communauté religieuse. (...) Il y a dans le fond de mon être une impulsion vers quelque chose, que je ne sais pas dans le détail, mais que je découvre cependant confusément... » (ES, 639- 640)

Le jeune D'Alzon est surtout éprouvé par « l'affaire Lamennais ». Evoquant sa condamnation, il écrit à son père en août 1834 : « Je pourrais dire que je me suis soumis, mais en rugissant. » Suite à une dénonciation, il sera même obligé de signer un formulaire d'adhésion à l'encyclique *Singulari nos* (25 juin 1834) qui condamne les erreurs de Lamennais. Le document est immédiatement apporté au pape Grégoire XVI. Commentaire laconique d'Emmanuel : « Il est assez ennuyeux d'attirer le contentement du pape d'une pareille façon. »

Formuler un projet de vie chrétienne et religieuse

A Rome et avant même son ordination, D'Alzon utilise une série d'expressions qui passeront à la postérité. Ces formules sont aujourd'hui connues de tous les assomptionnistes, qu'ils soient religieux ou laïcs. Certaines se retrouvent même dans la *Règle de Vie* (1984). Ces écrits de jeunesse expriment déjà le charisme de l'Assomption et notre patrimoine spirituel.

Le 7 août 1834 - il n'a que 23 ans -, Emmanuel d'Alzon évoque pour la première fois « la cause de Dieu » (cf. RV 4). Le 23 août, il écrit à l'abbé Fabre qu'« il faut toujours travailler pour Rome, quelquefois sans Rome, mais jamais contre Rome⁶ ». Au même abbé, il se déclare « catholique avant tout ». On a



souvent attribué cette expression à Veuillot parce qu'il l'utilise dans sa correspondance en 1846... douze ans plus tard ! Le 18 mars 1835, nous trouvons la première occurrence concernant le « règne » : « Je suis convaincu que ce qu'il reste à faire pour le prêtre, c'est de travailler selon ses forces à l'établissement du règne du Christ⁷... »

Le désir de sainteté du P. d'Alzon date donc de sa jeunesse et nous renvoie à ses années de formation. Dans l'autoportrait qu'il rédige à 21 ans, Emmanuel d'Alzon confie qu'il a un « plan de vie » à approfondir :

« Que suis-je ? Que veux-je être ? Comment deviendrai-je ce que je veux être ? Depuis assez longtemps, il est vrai, j'ai un plan de vie. Je sais bien ou je crois bien savoir vaguement ce que je veux faire, mais jamais je ne suis descendu au fond de moi-même, jamais je ne me suis rendu un compte exact des moyens que je

voulais employer pour atteindre mon but. Aujourd'hui, c'est ce que je veux sérieusement chercher. Je veux clairement connaître ce que je suis, ce que je veux être et par quels moyens je deviendrai ce que je veux être. » (ES 73)

A Rome, il a su cultiver son amour du Christ, approfondir le sens de sa vocation et l'élargir aux dimensions de l'Eglise, en toute lucidité et en toute liberté. Son désir de sainteté est né et a pris corps pendant ses années de formation. Et pour nous, la formation aura toujours ce but. Bien-sûr, la sainteté peut venir bien après. Et il est possible de se convertir à tout âge... Mais il est mieux de commencer le plus tôt possible. Pour D'Alzon, le désir de sainteté est le fondement de sa vie religieuse et non son aboutissement. La formation fut pour lui une « école de sainteté » : un temps où il reçut des grâces extraordinaires et qu'il a ensuite développées durant toute sa vie. Il a ▶

pris très au sérieux les dons reçus de la part du Seigneur et ne cessera jamais de les faire fructifier.

« Dieu veut encore des saints et il faut lui en préparer. » (ES 470) Pour D'Alzon, la responsabilité principale d'un supérieur est d'accompagner ses frères sur le chemin de la sainteté. « Ce qu'un supérieur de l'Assomption doit se proposer avant tout, c'est de faire aimer Notre-Seigneur et tout ce que Notre-Seigneur a aimé, dans l'ordre où Notre-Seigneur l'a aimé. Tout est là : aimer Jésus-Christ et tout ce qu'il aime. » (ES 1065)

La vie religieuse est un chemin de sainteté à vivre dans la cohérence et la fidélité aux grâces reçues de Dieu. Cette persévérance caractérise la vie du P. d'Alzon ainsi que son désir de sainteté.

La persévérance au prix d'une véritable conversion.

D'Alzon avait un caractère fort et indépendant qu'il a su remettre humblement dans les mains du Seigneur, pour qu'il le transforme et le convertisse :

- **Homme à l'autorité naturelle**, favorisé par son origine sociale qui le plaçait parmi les élites de son temps, le P. d'Alzon accueille des frères assomptionnistes de milieux très divers et se met au service de tous et de chacun.

- **Issu d'une famille conservatrice**, le P. d'Alzon analyse son époque et apprend à en percevoir la nouveauté, les aspirations et le besoin spirituel. Son éducation fut classique et austère. Mais il insuffle un esprit de famille dans les rangs du collège de Nîmes qui devient pour lui comme un laboratoire. Il laisse la nouveauté émerger autour de lui et parfois bien loin de Nîmes : à Paris s'agissant de la Bonne Presse, à Lourdes en soutenant l'Association Notre-Dame de Salut et l'essor des



pèlerinages, à Notre-Dame des Châteaux pour l'alumnat dont il a eu lui-même l'idée... D'Alzon considérait avec bienveillance la nouveauté, mais aussi tout ce que les autres entreprenaient. Citons son soutien indéfectible au clergé séculier de Nîmes dont il est le vicaire général, au P. Pernet dans la fondation des Petites Sœurs de l'Assomption, au P. Vincent de Paul Bailly dans l'aventure du *Pèlerin* et de *La Croix*.

- **Initialement promis aux succès et à la réussite**, le P. d'Alzon ne se laisse abattre par aucune difficulté ni échec. Il ne se décourage pas lorsque ses idées sont contrariées, ses projets reportés et ses intuitions combattues. Il discerne et essaie de d'ajuster ses plans à la volonté de Dieu. La Bible dirait qu'il était « un homme juste ». Sa justice s'exprime surtout dans sa passion pour l'unité, comme anticipation du Royaume que Dieu veut dans un XIX^e siècle déchiré et une Eglise encore divisée.

- **Homme de l'Eucharistie**, il l'est pour lui-même et en avance sur les pratiques de son temps. Il encourage l'adoration et la communion eucharistiques en un temps où celle-ci est encore

trop peu fréquente. Il transmet cette sensibilité eucharistique à d'autres assomptionnistes dont certains deviendront eux-mêmes fondateurs.

- **Homme de la mission**, son modèle est saint Paul qu'il nomme « l'Apôtre » dans les *Ecrits Spirituels*. En effet, le P. d'Alzon se reconnaît bien dans la personnalité de Paul : le caractère élitiste de son éducation, un tempérament fougueux et surtout son immense zèle missionnaire.

Une foi intégrale et missionnaire

Son amour du Christ et de l'Eglise déborde d'idées et d'initiatives. Sa foi est intégrale : elle embrasse le monde sans rien laisser en arrière ni à l'ombre de l'Évangile.

Son intimité avec le Christ, son amour de l'Eglise, sa dévotion à la Vierge Marie, sa longue amitié avec le pape Pie IX, sa fidélité au diocèse de Nîmes et jusqu'à son « ultramontanisme » par peur d'un schisme gallican... tout ce qu'a pu dire, écrire ou entreprendre le Vénérable Père Emmanuel d'Alzon vise un seul but : laisser le Christ rassembler

les héritiers de son Royaume.

La mission constitue pour nous comme une actualisation de son amour pour la Vierge Marie, citée en deuxième place dans l'énoncé du « triple amour ». Si la piété mariale est bien à l'œuvre dans la vie et les écrits du P. d'Alzon ou même dans l'histoire de la congrégation, reconnaissons qu'elle n'est pas centrale, sauf à lui donner une signification beaucoup plus large. En effet, il n'y a rien de « mariolâtrique » dans la manière de vivre du P. d'Alzon et de nos communautés... Avec le P. d'Alzon, nous voyons surtout en Marie l'icône d'une humanité déjà sauvée par la grâce divine. Dans la prière, nous confions à Marie notre monde *encore en marche* vers le Royaume. Marie nous précèdera toujours dans notre espérance du Royaume. Avec Marie, il nous est donc plus facile de dire « *Que ton Règne vienne* » et d'être apôtres de sa volonté. L'amour du P. d'Alzon pour la Vierge étant indissociable de son amour pour le Christ et l'Eglise qu'il ne cesse d'envoyer en mission :

« Non, je me suis fait prêtre, il me le semble du moins, pour les autres autant que pour moi. C'est le désir de glorifier Dieu, en lui amenant le plus d'égarés qu'il me serait possible : c'est le désir de verser un peu de baume sur les plaies de cette pauvre humanité, qui m'a poussé à l'autel où j'ai pensé trouver un remède. Mais je ne suis monté à l'autel qu'à la condition d'en descendre pour me mêler à la société et avoir sur elle le peu d'influence dont je suis capable⁸ »

Les pauvres, une source de fécondité

La révolution de 1848 fait prendre conscience au P. d'Alzon que la foi est en recul dans les masses laborieuses (les ouvriers).

Il s'inquiète des inégalités grandissantes entre les riches et les pauvres. Lors de la distribution des prix (1851, 1858, 1861) au collège de Nîmes, il prévient des conséquences catastrophiques d'un conflit qui finirait par opposer « *ceux à qui manque le nécessaire* » et « *ceux qui ont au-delà* ».

En se mêlant à la société, le P. d'Alzon comprend que les classes populaires sont à réconcilier avec l'Évangile alors que les plus pauvres s'éloignent peu à peu des églises. Ses dernières années vont être particulièrement fécondes en raison de son souci de redonner aux plus petits la première place qu'ils ont dans le Royaume de Dieu.

Pour lui, toute œuvre de charité est d'abord une œuvre d'évangélisation : « *L'aumône matérielle devant aller avec l'aumône spirituelle de l'annonce de la foi* ». Donnons ici juste un exemple de la foi intégrale du P. d'Alzon. Déplorant l'exclusion des quartiers pauvres à Nîmes, il conçoit d'idée de « l'œuvre des journaux », qui consiste à afficher gratuitement les journaux dans les lieux fréquentés par les ouvriers. Il suscite également la création de bibliothèques populaires dans les prisons, dans les hôpitaux, dans les casernes ou les ateliers d'usine. Ainsi, bien avant la Bonne Presse, il y eut ce qu'il appelait « *les bonnes œuvres* ». Mais sans ces *bonnes œuvres* et ce souci des plus petits du Père d'Alzon, la Bonne Presse ou Bayard n'aurait sans doute pas vu le jour.

Conclusion

Le projet et le charisme de nos congrégations, le P. d'Alzon les a reçus et même formulés dans ses années de formation, avant même son ordination. Il a par la suite manifesté une foi intégrale et une

fidélité sans faille aux grâces reçues, qu'il a su progressivement intégrer dans sa propre vie spirituelle, religieuse et apostolique, dans la vie sociale et politique et ecclésiale de son époque. Enfin, il nous a transmis son charisme et son zèle apostolique à travers la fondation de nos deux congrégations et une certaine manière de vivre en Assomption. Tel était le désir du P. d'Alzon. Telle a été la sainteté d'une vie qui se laisse habiter par Dieu dans toutes les dimensions de l'existence, une vie animée d'une foi intégrale.

P. Vincent LECLERCQ
Postulateur général

¹ *Méditations sur la perfection religieuse pour les Augustins de l'Assomption*. Paris, 1927, II, p. 155. Cité par le P. Bernard le Léanec dans « L'attrait de la sainteté », *AA info* n° 15, janvier 2021.

² Lettre à Marie-Eugénie de Jésus datée de 1865 (Lettres du P. d'Alzon, tome V, p. 231).

³ *ES*, p. 751-752.

⁴ Jean-Paul PERIER-MUZET *AA*, « Nouvelles chronologie du P. d'Alzon, de sa vie, de ses écrits et de ses principales biographies », *Cahiers du Bicentenaire d'Alzon 2010* N° 10, p. 54.

⁵ Lettres du P. d'Alzon à l'abbé Martin d'Agde (p. 533) et à Henri d'Alzon (p. 542), dans Jean-Paul Périer-Muzet, *Nouvelle chronologie du P. d'Alzon, de sa vie, de ses écrits et de ses principales biographies*, *Cahiers du Bicentenaire d'Alzon 2010*, n° 10, p. 55.

⁶ Lettre à l'abbé Fabre, le 23 août 1834.

⁷ Lettre à Alphonse de Vigniamont, le 18 mars 1835, dans Jean-Paul Périer-Muzet, *op. cit.*, p. 61.

⁸ Lettre du P. d'Alzon, à D'Esgrigny, le 18 janvier 1835, in Jean-Paul Périer-Muzet, *op. cit.*, p. 60.

Le P. Vincent de Paul Bailly dans la tourmente de la persécution

Plus que d'autres assomptionnistes de sa génération, « le Moine », créateur de la Bonne Presse, eut à subir les procès et l'exil. Voici le récit que nous en propose un jeune historien

Vincent de Paul Bailly laisse rarement indifférent. Son nom, comme celui de son journal, *La Croix*, demeure associé à l'antisémitisme virulent soulevé en France par l'affaire Dreyfus. On sait aussi le rôle qui fut le sien dans la création et le développement de la Bonne Presse, lui qui était fêru de techniques modernes. Enfin, à l'Assomption, on garde en mémoire son attachement au P. Picard, son rôle dans le développement des pèlerinages de pénitence, ainsi que sa soumission à l'ordre du pape qui lui ôta la direction de son œuvre de presse.

Or tout ceci laisse dans l'ombre ses dernières années, de 1900 à 1912 ; pourtant celles-ci permettent de mieux connaître le destin de ce religieux et de sa congrégation à une époque difficile pour la vie religieuse. Avec tous les assomptionnistes, Bailly va en effet subir plusieurs épreuves : la dissolution de la congrégation, suivie un an plus tard de la généralisation des mesures anticongréganistes, puis l'exil hors de France, avant un retour prudent et toujours clandestin. Il faut avoir à l'esprit ces étapes successives pour mieux comprendre le cheminement du P. Bailly, cheminement envisageable sous un nouveau jour, plus personnel : celui d'un religieux déjà âgé, forcé de quitter ses activités et son pays tout en feignant d'avoir abandonné sa vie religieuse.

La croix des fondateurs

Tout commence le 7 mars 1900. Alors que la veille, les assomptionnistes ont été condamnés à dissoudre leur congrégation – considérée comme « association politique illégale » – le pape Léon XIII, par l'intermédiaire du préfet de la Sacrée Congrégation des Évêques et Réguliers, demande à l'Assomption de se retirer de *La Croix*. Le P. Picard obéit. Pour la congrégation, le plus important est d'ins-

taller les maisons de formation à l'étranger ; en France, on laisse ouvertes les maisons implantées en province, mais on procède à la « dispersion » des assomptionnistes qui restent à Paris sous couvert de sécularisation.

Cependant, en juillet-août 1901, le P. Picard et ses conseillers comprennent que l'exil est amené à durer. Cette fois, on entre dans une sorte de deuxième exil. Les communautés assomptionnistes restées en France sont fermées les unes après les autres, et un liquidateur dont les prérogatives étendues sont prévues par la loi multiplie les procès, afin de récupérer les propriétés de l'Assomption. Mais à Paris, alors que l'on se persuade que les mesures de prudence sont efficaces, une lettre anonyme déclenche à partir de septembre 1902 de nouvelles poursuites, qui menacent la liberté de Vincent de Paul Bailly et de ses principaux compagnons.

Nouvelles poursuites et crise

Il faut quitter la France. Or, c'est le moment où le P. Picard meurt à Rome, le 16 avril 1903. L'état-major de l'Assomption s'affaire alors pour préparer l'élection du nouveau supérieur général. Celle-ci a lieu à Louvain en juin 1903 : Emmanuel Bailly prend alors la tête de la congrégation. Cette succession est logique, car le nouvel élu était déjà le bras droit du P. Picard ; elle recueille l'assentiment de tous les anciens religieux de la congrégation, qui ont connu le fondateur comme Emmanuel Bailly.

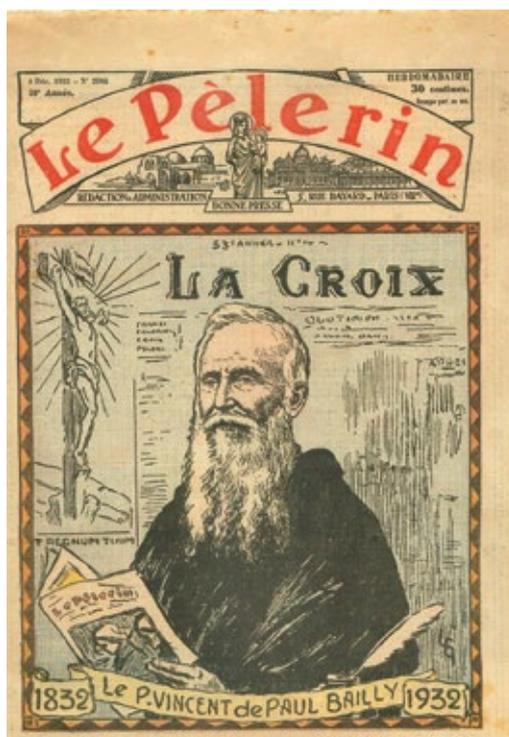
Les trois années qui suivent semblent un peu chaotiques. Tandis que le nouveau supérieur se met en devoir de visiter toutes ses maisons, la situation politique française se tend de plus en plus, jusqu'à la fin du système concordataire en décembre 1905. Le chapitre général tenu à Louvain au mois de juin 1906

marque une nouvelle étape pour la congrégation, qui s'accoutume à sa situation d'exil. Cependant la hausse globale des effectifs jusqu'en 1912 ne suffit pas aux besoins des communautés qui se développent sur plusieurs continents, sans qu'une décision soit prise pour hiérarchiser les efforts de développement.

Puis la crise éclate. Elle fermentait depuis 1906, lorsque le chapitre général lui-même avait demandé à Emmanuel Bailly de soumettre les Constitutions à l'approbation de Rome. En 1909, elle prend la forme d'un recours adressé par un certain nombre de religieux à la Congrégation pour les Réguliers, dénonçant le gouvernement de l'Assomption, trop secret, trop centralisé, et trop autoritaire. Le contentieux se prolonge quand Emmanuel Bailly prend la décision de supprimer la *Revue Augustinienne* rédigée par la maison d'études sous la houlette du P. Merklen. En 1912, le deuxième chapitre général – qui représente les proches du supérieur général et non l'ensemble des religieux – consacre l'état de la congrégation : celle-ci reste dirigée d'une main de fer par un supérieur élu à vie.

Une personnalité déchirée

Membre du Conseil du supérieur général, Vincent de Paul Bailly participe aux décisions prises tout au long de cette période. En tant qu'assistant général, il effectue aussi un certain nombre de visites auprès des communautés assomptionnistes, notamment en Angleterre. Exilé, il vit quelque temps entre Rome et la Belgique. Sécularisé, il reste



beaucoup plus proche de la Bonne Presse qu'on ne l'a dit. Enfin, ses activités de directeur des pèlerinages de pénitence le conduisent en Orient chaque année, jusqu'en 1910. Mais on a sans doute suffisamment insisté sur les multiples activités du P. Bailly ; aussi voudrions-nous proposer une approche plus intime de sa personnalité durant ce temps d'épreuves.

On imagine aisément la souffrance que ressent le fondateur de *La Croix* lorsqu'il lui faut déposer les armes de sa croisade de la presse en mars 1900. Il s'est engagé dans le journalisme en 1876, vingt-cinq ans plus tôt ; c'est dans cette activité qu'il s'est en quelque sorte sédentarisé, au point d'espérer mourir à la tâche ; et, alors qu'il a atteint l'âge de 68 ans, l'ordre du pape représente pour lui un arrachement extrêmement douloureux. Bailly est un journaliste souvent incisif, mais c'est un homme discret. Il s'est toujours épanché à travers sa plume, et en la circonstance ses sentiments auraient été révélés au

grand jour sans l'intervention quasi-certaine de son supérieur, le P. Picard.

Avant la parution de son article d'adieux dans *La Croix*, le 5 avril 1900, « le Moine » prépare trois brouillons aux accents dramatiques. On peut y lire sa profonde tristesse d'être séparé d'une œuvre – il considère *La Croix* comme une véritable « chaire » – pour laquelle il a consenti bien des sacrifices. On y trouve aussi son amertume de constater le triomphe du gouvernement de Waldeck-Rousseau, qui obtient le départ des assomptionnistes. Enfin, on y décèle

une grande incompréhension de la décision de Léon XIII, à laquelle il se résigne plutôt qu'il n'y obéit. Il est en quelque sorte foudroyé et se figure sa retraite comme une mise au tombeau : seul ce dernier point ressort encore de l'article final du 5 avril, modifié sur l'ordre de Picard, selon toute vraisemblance.

Le même Picard ne laisse pas à son assistant le temps de s'enfoncer dans le désespoir, l'envoyant en Terre Sainte puis en Belgique pour y accompagner l'installation du noviciat. À l'été 1900, le nouveau retraité opère un premier retour sur lui-même à la faveur de l'éloignement de la vie parisienne. Les confidences qu'il livre à une Oblate de l'Assomption, à laquelle le lie une forte amitié spirituelle, permettent de suivre ses sentiments à partir de 1900 et jusqu'à sa mort. En juillet 1900 donc, il dit regretter « *le temps donné aux hommes* » maintenant qu'il se trouve plus proche de Dieu grâce au cadre du noviciat, « *paradis fermé* ». On sent ce qu'il y a d'excessif dans cette dernière expression ; et force est

de constater que le pensionnaire temporaire du noviciat est vite tenté de reprendre la clef des champs de l'apostolat. En septembre, il tente en effet d'obtenir l'autorisation de reprendre la tête de la Bonne Presse en s'adressant au cardinal protecteur de l'Assomption. Cette démarche reste infructueuse, mais elle montre que le choc du départ n'est toujours pas digéré par l'exilé.

Au service d'une famille dispersée

Commence alors non pas une nouvelle vie, mais une nouvelle partie de la vie religieuse du P. Bailly. Tout en collaborant avec quelques revues de la Bonne Presse, il s'efforce alors de préserver un lien entre les communautés assomptionnistes dispersées : c'est la *Lettre à la Dispersion*, dans laquelle il fait montre de la verve qu'on lui connaît, tout en déployant des efforts touchants dans le but d'entretenir l'esprit de la famille religieuse qu'est l'Assomption. La crainte de nouvelles poursuites judiciaires provoque en 1901 l'éclipse de cette feuille de nouvelles familiale, qui réapparaît cependant en 1908, avec un caractère encore plus communautaire, agrégeant autant que possible les nouvelles de chacune des maisons.

Entre-temps, Bailly vit de nouvelles épreuves avec la mort de son supérieur le P. Picard, et la menace de la prison en France. Le décès du successeur du fondateur le marque particulièrement, non seulement en raison du charisme du disparu, mais aussi parce que les deux hommes ont partagé la vie religieuse presque dès l'entrée de Bailly à l'Assomption. C'est ainsi que Bailly adresse un an plus tard une lettre à son défunt supérieur, implorant son interces-

sion. Certes, il obéit totalement à son cadet qui devient son supérieur ; mais désormais il attend de plus en plus ardemment la mort. Il la voit comme une délivrance, qu'il espère d'autant plus qu'il croit alors qu'une vague de persécution violente va s'abattre sur les religieux français. À la Sœur Augé, il confie sa sensation de vivre un lent martyr au fil des ans : les années, dit-il, lui arrachent les morceaux de son corps un par un.

De retour en France

En 1906, l'arrêt des poursuites judiciaires lui permet de rentrer en France, pour y remplir des fonctions diverses. Même s'il n'est plus ni directeur de la Bonne Presse, ni supérieur des religieux de Paris, il veille sur les journaux et sur les religieux. On l'envoie aussi en Angleterre, en Belgique, et en Italie. Il y visite les maisons en bon assistant général. Mais ainsi qu'il s'en plaint à sa fille spirituelle, ses forces diminuent au fil du temps. Il se voit ainsi frappé par là où il a péché, selon ses propres mots, lorsqu'il perd l'usage de sa main droite. On lui attache alors un secrétaire ; mais les déplacements lui sont de plus en plus pénibles et c'est à grand peine qu'il parvient à se rendre au chapitre général de 1912. Il mourra peu après, assisté par son frère Emmanuel.

Jusqu'au bout, Vincent de Paul Bailly s'efforce de rester un fidèle religieux de l'Assomption. Doyen de la congrégation à partir de 1905, il représente pour les novices et pour l'ensemble des religieux une figure paternelle, à travers ses visites à l'étranger, mais aussi grâce à la rédaction de la *Lettre à la Dispersion*. On connaît sans doute moins son caractère très affable, tant ses

écrits lui ont taillé une réputation d'enragé tandis que son portrait lui donne une apparence austère ; pourtant sa bonté ressort nettement du témoignage des religieux qu'il a côtoyés, parmi lesquels le P. Quenard, qui dira de lui qu'il était un saint et un charmeur.

Très proche de son journal, Vincent de Paul Bailly reste en lien avec la Bonne Presse – qu'il s'interdit cependant de visiter de nouveau jusqu'en 1910 – et participe à la création et à la rédaction de plusieurs revues de piété, tout en s'informant des techniques nouvelles dont il demeure le défenseur. Relais du supérieur général à Paris, il reçoit fréquemment ses compagnons dispersés ainsi que ses anciens rédacteurs. Les pèlerinages à Jérusalem qu'il conduit encore jusqu'en 1910 constituent pour lui une consolation : loin de la France et du tumulte des luttes anticléricales, il est toujours heureux de se rendre en Terre Sainte, en y amenant le plus possible de pèlerins, qu'il accompagne avec sollicitude. De même, les retraites qu'il prêche auprès des jeunes assomptionnistes et les sermons qu'il adresse aux Oblates et aux Petites Sœurs lui permettent de rester actif, quoiqu'il ne soit pas toujours très à l'aise vis-à-vis des religieux étudiants.

Une spiritualité et un parcours bien de son temps

La lecture des instructions qu'il donne à Sœur Augé aussi bien qu'à lui-même nous montre, d'ailleurs, une spiritualité très conforme à celle de son temps. Ainsi, le P. Bailly s'efforce de vivre intensément les grandes fêtes liturgiques, s'enthousiasme pour la communion fréquente et quotidienne que recommande le pape Pie X, lit les écrits de Thérèse de l'Enfant-Jésus. Mais ses

échanges épistolaires confirment cependant sa difficulté à garder espoir pour son temps ; car il n'entretient d'espérance que pour la vie après la mort. C'est assez logique chez un religieux persuadé, jusqu'en 1906, que la persécution va devenir violente.

Son parcours reste un exemple de la difficulté de vivre la vie religieuse à l'époque de la République anticongréganiste, sans doute d'autant plus pour un religieux formé à la hâte dans une congrégation qui ne reposait pas encore sur de solides fondements. Ces déficiences, conjuguées à un attachement sans doute trop important pour l'œuvre de presse qu'il a fondée, permettent de comprendre la souffrance ressentie par le P. Bailly face à l'épreuve de l'exil, au cours de ses dernières années.

Sa fidélité religieuse et l'affection que lui portaient ses contemporains expliquent dès lors la demande d'ouverture d'un procès informatif de béatification, formulée par le P. Dufault auprès du cardinal-archevêque de Paris, Mgr Feltin, en 1956 – soit 34 ans après la mort du « Moine ». La réforme de la congrégation après la Première Guerre mondiale et les deux conflits mondiaux eux-mêmes expliquent ce délai. On le sait, le procès n'a pas abouti, et c'est un autre procès, pour antisémitisme cette fois, qui s'est ouvert peu après. Sans revenir sur cette question, l'auteur de cette contribution espère avoir proposé un nouvel éclairage d'une figure complexe, qu'il est préférable de chercher à comprendre plutôt qu'à juger.

Pierre LESCUYER

Assomptionnistes d'Orient et d'Occident

La collection « Mémoire assomptionniste » s'enrichit de deux nouveaux titres

Tout assomptionniste qui se respecte a entendu parler un jour de la « Mission d'Orient » de notre congrégation, fondée par le P. Victorin Galabert en Bulgarie : ce pays est précisément le dernier où s'exerce notre privilège, reçu du pape Léon XIII, de nous investir dans le rite byzantin. Mais combien de religieux en savent davantage que ce souvenir un peu mythique de notre enracinement en Orient ?

C'est le mérite de trois religieux, « piliers » de l'Assomption en Bulgarie depuis près de 30 ans, de retracer cette épopée tantôt glorieuse tantôt douloureuse, à travers l'histoire de notre plus fameuse communauté de Bulgarie, restée la seule : Plovdiv. Et c'est le mérite de la collection « Mémoire assomptionniste », récemment relancée par la Province d'Europe », de la mettre à notre portée (1).

Au fil des pages, l'ouvrage retrace l'action du P. Galabert, mais aussi celle des Oblates de l'Assomption (fondées pour cette Mission !), le rayonnement du collège Saint-Augustin puis le procès de nos trois martyrs et enfin la « refonda-

tion problématique » après la chute du communisme. Mais on y trouve aussi bien des notions très utiles sur le « poumon oriental » du christianisme, son rite et sa spiritualité, incluant plusieurs prières byzantines. De quoi avoir une foi authentiquement assomptionniste, c'est-à-dire respirant de ses deux poumons !

Michel KUBLER



1) *Respirer à pleins poumons. Histoire d'une communauté catholique de rite oriental en Bulgarie*, de Petar Ljubas, Daniel Gillier et Claudio Molteni. Collection « Mémoire Assomptionniste », 150 pages.

Vient de paraître dans la même collection, *Il était une fois le noviciat Saint-Antoine de la Chaume... Un lieu et des hommes !*, de Benoît Combaud et Lydie Ruaud (129 pages) : l'histoire du noviciat de Pont l'Abbé d'Arnoult (Charente Maritime, France), qui eut la plus grande longévité de l'Assomption européenne.

Responsable de rédaction :
Michel Kubler, Secrétaire général



Assunzione@mclink.it

Traducteurs :

José Antonio Echániz,
Anastasio Calle,
espagnol

Gilles Blouin, Patricia
Haggerty et John
Franck, *anglais*

**Maquette et mise en
page :**

Loredana Giannetti

Composé le 30.12.21
ce n. 19 d'AA-Info
est tiré à 220
exemplaires :
160 en français
30 en anglais
30 en espagnol
et 350 envois
électroniques.

Agostiniani dell'Assunzione - Via San Pio V, 55 - I - 00165 Roma
Tel. : 06 66013727 - Fax : 06 6630814 - E-mail : assunzione@mclink.it

2 OFFICIEL

- ◆ Agenda
- ◆ A Saigon, apôtres en temps de pandémie

3 ÉDITORIAL

- ◆ En marche vers le Chapitre général

4 Appels, Nominations, Agréments

5 CONSEIL GÉNÉRAL PLÉNIER

- ◆ Le 34e Chapitre général se prépare!
- ◆ L'Assomption s'engage avec le Pacte éducatif mondial
- ◆ «Appelés à discerner les germes du Royaume qui vient»

9 ALLIANCE

- ◆ Raviver la flamme de l'Alliance Laïcs-Religieux

11 FONDATIONS

- ◆ Kamisimbi, un monastère assomptionniste au Sud-Kivu.

13 34^E CHAPITRE GÉNÉRAL

- ◆ L'examen du Règne: contempler activement le Royaume de Dieu en train de se déployer

19 POSTULATION

- ◆ Le P. d'Alzon: un modèle de sainteté pour aujourd'hui

24 PAGES D'HISTOIRE

- ◆ Le P. Vincent de Paul Bailly dans la tourmente de la persécution

27 DES LIVRES À LIRE...

28 NOS FRÈRES DÉFUNTS

Nos Frères défunts



† Le Père François LENGLEZ, de la communauté de Ciney (Province d'Europe), est décédé le 3 novembre 2021 à Ciney (Belgique). Ses funérailles ont été célébrées le 8 novembre en la collégiale de Ciney. Il était âgé de 80 ans.

† Le Père Henk VOLMER, de la Province d'Europe, est décédé le 7 novembre 2021 en Allemagne. Ses funérailles ont été célébrées le 17 novembre en l'église de Remscheid-Lüttringhausen (Allemagne). Il était âgé de 92 ans.

† Le Père Stefaan SAERENS, de la communauté de Leuven (Province d'Europe), est décédé le 10 novembre 2021 à Leuven (Belgique). Ses funérailles ont été célébrées le 16 novembre en la chapelle de la communauté de Leuven. Il était âgé de 91 ans.

† Le Père Frans DESMET, de la communauté de Pavel House (Province d'Europe), est décédé le 27 novembre 2021 à Bruxelles (Belgique). Ses funérailles ont été célébrées le 4 décembre en l'église Notre-Dame de l'Assomption de Woluwe-Saint-Lambert, suivies de l'inhumation au cimetière de Saint-Gérard (Belgique). Il était âgé de 74 ans.